

LE CASSE-TÊTE DU PRÉSCOLAIRE

par Richard E. Tremblay, directeur du CEDJE

Quand Marie et Henri ont eu leur premier enfant, ils étaient déjà fort occupés. Pour prendre soin de leur fils, ils ont eu la chance de trouver une veuve instruite. Bien que leur fils, Louis, avait tendance à faire des crises de colère, il a réussi à devenir un roi efficace, et son fils, Louis junior, est devenu le grand Louis XIV.



La majorité des parents d'aujourd'hui ont une vie bien remplie et cherchent de l'aide pour prendre soin de leurs enfants, surtout avant l'école primaire. Une éducation de qualité est essentielle à tous pour réussir dans la vie, pas seulement aux futurs monarques. Certes, les parents aisés

peuvent recruter les meilleurs éducateurs, mais définir « meilleur » n'est pas encore une science exacte. La gouvernante de Louis, madame Montglat, croyait que le fouet était le meilleur moyen de maîtriser les sautes d'humeur du futur souverain.

Les familles aux ressources limitées doivent faire des choix bien plus difficiles. La solution idéale pour les parents n'est pas forcément la meilleure pour l'enfant. Que savons-nous sur la qualité de l'éducation pendant la petite enfance? L'un ou les deux parents devront-ils sacrifier leur carrière pour rester avec les enfants? Pendant combien de temps? Faut-il embaucher une éducatrice qui restera à la maison? À quel âge? Comment définir la qualité d'un service éducatif? Combien d'heures par jour l'enfant doit-il y séjourner? Le type d'enfants qu'il côtoie a-t-il une importance? Comment former les éducateurs? La qualité de l'éducation à la petite enfance est-elle vraiment importante? Combien d'argent faut-il y consacrer? Combien de temps faut-il à un pays pour établir un système d'éducation universel de qualité pour la petite enfance?

Même si nous avons recueilli l'avis d'experts internationaux, ce bulletin ne pré-

sente aucune réponse définitive à ces questions. Les spécialistes sont d'accord : le développement à la petite enfance sert de base aux années qui suivront. James Heckman, lauréat du prix Nobel d'économie, estime qu'il faut investir davantage dans l'éducation préscolaire qu'en enseignement universitaire. Mais les experts ont souvent des opinions différentes sur ce qui doit être fait avec les tout-petits, où, quand, et par qui. Nous commençons à peine à prendre au sérieux les premières années de la vie et les renseignements fiables manquent pour en arriver à des certitudes.

Il y a plus de demandes pour des connaissances vérifiées parce que les parents qui donnaient les soins sont maintenant devenus des consommateurs de services. Ils veulent le « meilleur » pour leurs enfants et exigent des réponses à leurs questions. Nous pourrions donner des réponses adéquates si on investit plus de ressources dans les services et si on fait des évaluations plus rigoureuses des pratiques.

¹Le médecin du jeune Louis XIII a compté le nombre de jours que les parents du dauphin ont passés avec lui entre un et huit ans : 573 pour Marie et 606 pour Henri. 🦉



sommaire

Des services de qualité 2

Conférence Mai 2004 3

Nouvelles recherches 4

Commentaires
de Fraser Mustard
et James Heckman 6

Conférence Juin 2005 7

Commentaires des milieux 7

LE MEILLEUR POUR LES JEUNES ENFANTS

par Liz Warwick

Tous les jours ouvrables, au Canada, des milliers d'enfants de moins de cinq ans sont confiés, pendant quelques heures ou toute la journée, à d'autres personnes que leurs parents. Souvent inquiets, les parents se demandent si ces services peuvent nuire à l'enfant, quel genre de milieu est préférable (la parenté, un service en milieu familial ou en installation) et s'il vaudrait mieux en réduire la durée de fréquentation.

Malgré la complexité des questions, des scientifiques s'efforcent de leur répondre, dont la professeure Margaret Tresch Owen : « Pour comprendre les effets des services à la petite enfance, il faut analyser plusieurs éléments — la durée, le genre, la qualité des soins, l'âge auquel l'enfant a été confié la première fois et les changements de soins et de personnel. » Les parents doivent aussi savoir qu'il est impossible pour les scientifiques de déterminer l'impact de ces services sur un enfant donné, dans une famille donnée.

AU-DELÀ DES QUESTIONS SIMPLES

Aux États-Unis, le *National Institute of Child Health and Human Development* (NICHD) a entrepris une étude majeure des milieux préscolaires. « Cela va permettre aux scientifiques de préciser les conditions favorables ou défavorables des divers aspects du développement plutôt que de dire simplement que les services sont bons ou mauvais pour les enfants », déclare le professeur Jay Belsky, l'un des chercheurs de cette étude.

Jusqu'ici, l'étude révèle qu'il y a des risques et bénéfices liés à la fréquentation d'un milieu préscolaire. Les enfants bénéficiant des services de haute qualité démon-

trant de meilleures capacités de raisonnement et de langage entre deux et cinq ans. Toutefois, les enfants qui passent plus de temps que la moyenne dans des services au cours des 54 premiers mois de leur vie, peu importe la qualité du milieu ou le genre de service qu'ils reçoivent, peuvent vivre une relation moins harmonieuse avec leur mère et présenter plus d'agressivité et de comportements problématiques tels que rapportés par les enseignantes, les parents et les éducatrices. L'étude précise que les évaluations des mères, éducatrices et enseignantes ont situé les enfants de cet échantillon à l'intérieur des limites de la normalité quant aux problèmes de comportement et à l'agressivité. Néanmoins, ils ont observé une faible corrélation, indiquant qu'il existe une relation linéaire entre une longue période de temps passé dans un service et un moins bon ajustement socio-émotif des enfants.

« Cependant, il faut aussi évaluer les effets à long terme du milieu au-delà des cinq premières années », souligne le chercheur suédois Bengt-Erik Andersson. « Certains effets peuvent n'apparaître que bien des années plus tard. Ces effets, dits d'incubation, peuvent être positifs ou négatifs. » Les résultats de ses recherches portant sur le système suédois, qui est de haute qualité, démontrent que fréquenter un service à la petite enfance, même au cours de la première année de l'enfant, a un impact positif sur le développement social qui ne se manifeste qu'à l'adolescence.

LA QUALITÉ EST PRIMORDIALE

Même si, comme le souligne Jay Belsky, de longues heures dans un milieu préscolaire comportent des risques modérés, certains éléments négatifs peuvent être atténués par les soins attentionnés des parents et un environnement de haute qua-

lité. Les chercheurs Lieselotte Ahnert et Michael Lamb font ressortir que « les enfants développent et conservent de bonnes relations avec leurs parents selon la capacité des parents à leur procurer des soins attentionnés à la maison. » Ils ajoutent que les parents devraient favoriser le plus possible les « interactions intimes » avec leurs enfants. Malgré le temps passé en milieu préscolaire, les parents sont importants et auront toujours une énorme influence sur leurs enfants.

D'ailleurs, l'étude NICHD sur les services à la petite enfance spécifie que même si l'enfant gardé plus longtemps (particulièrement dans des services en installation) risque de présenter plus de problèmes de comportement, avoir une mère plus sensible réduira ces problèmes.

« De récentes études démontrent les effets positifs et durables d'un milieu de haute qualité, même au niveau du rendement scolaire », soulignent les chercheurs Ahnert et Lamb qui insistent sur le besoin de programmes de première qualité.

D'autres recherches sont nécessaires, mais les études laissent entrevoir qu'un milieu préscolaire de haute qualité aurait un impact positif encore plus marqué chez les enfants défavorisés. Même si pour l'instant les chercheurs doivent déterminer ce qu'est exactement « un service de haute qualité », plusieurs conviendront avec la professeure Ellen S. Peinzer-Feinberg qu'il faut « un personnel bien formé et éduqué, un faible nombre d'enfants par adulte, un faible taux de roulement du personnel, de bons salaires et un leadership efficace. »

De plus, les études démontrent que la qualité du service ne se limite pas à certains programmes (les services en installation, par exemple). « Les enfants peuvent recevoir un service de très grande qualité dans plusieurs environnements. Ce qui importe,



c'est que le milieu procure à l'enfant des relations enrichissantes et un environnement stimulant pour son apprentissage », souligne la chercheuse Carollee Howes.

Malheureusement, les scientifiques qui ont évalué les services à la petite enfance aux États-Unis, au Canada et, plus récemment, au Québec, ont constaté que la plupart offrent des soins allant de médiocres à bons et que quelques-uns sont carrément inadéquats. La chercheuse Kathleen McCartney constate le besoin d'implanter de nouvelles politiques. « *Les gouvernements doivent avoir la volonté d'investir dans l'éducation préscolaire et les soins des jeunes enfants. Les analyses de coûts/bénéfices suggèrent d'ailleurs que ces investissements conduiront à de meilleurs résultats scolaires.* » D'autres chercheurs soulignent que les programmes de soutien à la famille et les congés parentaux sont nécessaires pour permettre aux parents qui le désirent de prendre soin de leurs enfants durant leurs premières années.

QUE LES GOUVERNEMENTS S'ENGAGENT

Pour que tous les enfants bénéficient d'excellents milieux préscolaires leur assurant le meilleur départ possible, le professeur Philip Merrigan, de l'UQAM, conseille vivement au gouvernement canadien de revoir sa politique familiale actuelle, y compris les services à la petite enfance. C'est particulièrement urgent pour les enfants pauvres qui ne bénéficient que très rarement des milieux préscolaires. « *Nous avons besoin d'autres services et de programmes pour rejoindre ces enfants-là* », insiste-t-il.

Une façon d'améliorer la situation serait de créer des programmes basés sur le modèle américain *Head Start* qui offre des services sociaux et éducatifs intensifs aux

« De récentes études démontrent les effets positifs et durables d'un milieu de haute qualité, même au niveau du rendement scolaire »

enfants d'âge préscolaire des familles à faibles revenus et à leurs parents. Tandis que les services à la petite enfance aident les parents qui travaillent, le programme *Head Start* privilégie le développement optimal des enfants défavorisés, dès le départ. « *Intervenir tôt est logique* », affirme le professeur Merrigan.

« *En tant qu'économiste, je sais que les gouvernements ne peuvent pas continuer de dépenser n'importe où* », ajoute-t-il. Toutefois, investir dans la petite enfance, particulièrement chez les enfants à risque, est rentable car cela prévient les difficultés d'apprentissage, qui vont de l'échec scolaire à l'inadaptation sociale.

Comme la période de la naissance à cinq ans est très importante pour le développement des enfants, les chercheurs ont évalué à juste titre les services à la petite enfance, désormais la norme pour de nombreux enfants. Bien du travail reste à accomplir avant de comprendre l'interaction complexe entre les enfants, les parents et les éducateurs. Cependant, entre-temps, les études soulignent le besoin constant de qualité. Pour donner aux jeunes Canadiens le meilleur départ possible, il faut leur offrir les meilleurs services possibles. 🦋

CONFÉRENCE

BÂTISSONS UN SYSTÈME INTÉGRÉ DE SERVICES POUR LA PETITE ENFANCE

25 MAI 2004, QUÉBEC

Cette conférence, organisée par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), avec la collaboration de la « Society for Prevention Research » (SPR) s'adresse aux planificateurs de services, décideurs politiques, ainsi qu'aux chercheurs dans le domaine de la petite enfance. Des experts internationaux tels Fraser Mustard, David Dodge, Sheila Kamerman, Philip Merrigan et John Godfrey, parleront de l'importance biologique, psychologique et économique du développement de la petite enfance. Des exemples internationaux de services et de politiques intégrés pour la petite enfance seront présentés. Cette conférence du CEDJE sera aussi l'occasion de discuter des meilleures façons d'implanter ces systèmes efficaces au Canada.

Pour plus d'information :

Amanda Mayer
(514) 343-6111, poste 2566,
mayera@courrier.umontreal.ca



par Heather Pengelley

LA QUALITÉ DES SERVICES À LA PETITE ENFANCE

La qualité des services à la petite enfance a-t-elle une influence sur les premiers résultats scolaires? Oui, affirment des chercheurs américains qui ont constaté, dans une étude sur cinq ans menée auprès d'enfants de quatre à huit ans, que ceux qui avaient bénéficié d'un milieu préscolaire de qualité se distinguaient par de meilleurs résultats (langage, cognition et compétence sociale), jusqu'à la deuxième année. La qualité accrue du milieu exerçait une influence positive encore plus prononcée sur les enfants de milieux défavorisés.

Aux États-Unis, plus de 50 % des enfants de trois à cinq ans fréquentent un service en installation, soit environ 75 % des enfants confiés à un service à la petite enfance. Hormis la famille, le milieu préscolaire sera le milieu où les enfants séjourneront le plus; mais rares sont les études sur les incidences à long terme de la qualité du milieu pour leur épanouissement et leurs premières années de scolarisation.

L'étude « Coûts, qualité et résultats en services en installation » (*Cost, Quality and Child Outcomes in Child Care Centers Study*)¹ est l'une des plus importantes en son

LE DILEMME DE L'ÉQUILIBRE

genre. Elle s'est penchée sur les répercussions de la qualité des services sur les aptitudes langagières, cognitives et sociales de 733 enfants de quatre à huit ans (environ 50 % de garçons et 30 % d'enfants d'origine ethnique variée), de la maternelle à la deuxième année, dans 160 services à la petite enfance de quatre états américains.

Conclusion : la qualité du milieu préscolaire a des impacts certains sur le développement jusqu'aux premières années scolaires. Les enfants ayant fréquenté un milieu de qualité se démarquaient par leur développement plus avancé, des années préscolaires jusqu'à la maternelle, voire jusqu'à la deuxième année pour certains aspects du développement.

Quand les tout-petits bénéficiaient d'un meilleur milieu et pouvaient compter sur une éducatrice sensible et réceptive avec une approche d'apprentissage axée sur l'enfant, ceux-ci s'amélioraient en expression orale et en calcul. Ceux qui nouaient des relations étroites avec l'éducatrice se distinguaient aussi par leurs habiletés langagières et mathématiques supérieures, jusqu'à la deuxième année scolaire. Plus sociables et attentifs, pourvus de meilleures capacités de réflexion, ils manifestaient moins de problèmes de comportement, des années préscolaires jusqu'au début de l'élémentaire.

La qualité du service a l'effet le plus marqué sur les enfants ayant une mère moins scolarisée. Placés en milieu préscolaire de qualité, ces jeunes ont réalisé au fil du temps le plus grand progrès en mathématiques. Ceux qui ont bénéficié d'une re-

lation étroite avec l'éducatrice ont vécu moins de problèmes de comportement, des années préscolaires jusqu'à la deuxième année.

La qualité des services préscolaires engendre de meilleurs résultats, concluent les chercheurs. Plus elle augmente, mieux les enfants réussissent.

LA DURÉE DE FRÉQUENTATION

Au Canada, avec l'évolution du rôle de la femme, les pratiques parentales ont été bouleversées. En 1967, une mère sur six ayant des enfants d'âge préscolaire travaillait, tandis qu'en l'an 2000, quatre mères sur six ayant des enfants de moins de six ans occupaient un emploi.

Aujourd'hui, dans la plupart des familles canadiennes, les jeunes enfants sont confiés à un service à la petite enfance. Nombreux sont les tout-petits qui y passent plus de 30 heures par semaine. Quelles sont les répercussions sur le développement de l'enfant de ces séjours prolongés dans des services qu'ils fréquentent très jeunes et de façon continue?

D'après le réseau de recherche en soins à la petite enfance *Early Child Care Research Network* du *National Institute of Child Health and Human Development* américain (NICHD), bien que des services préscolaires de qualité semblent avoir des répercussions positives sur le comportement et les habiletés sociales de l'enfant, l'augmentation du temps passé dans ces services pourrait avoir comme incidence une augmentation de problèmes de comportement à la maternelle tels que l'affirmation de soi, la désobéissance et l'agressivité. Dans une récente étude du NICHD,² les évaluations provenant des mères, des enseignantes et des éducatrices indiquaient que les enfants confiés fréquemment à un service présentaient de moins bonnes ca-



pacités d'adaptation que leurs pairs et démontraient plus de conflits avec l'adulte, de dysfonctions sociales en maternelle et de passage à l'acte.

Plus le nombre d'heures hebdomadaires en milieu préscolaire augmentait pendant les quatre premières années et demie de vie, plus la probabilité de développer des problèmes de comportement des enfants (de 12 à 16 %) était élevée. Cela s'appliquait particulièrement aux enfants fréquentant des services en installation, pour qui les taux de dysfonctionnement comportemental étaient supérieurs à ceux des enfants dans d'autres types de service. Ces conclusions demeuraient les mêmes indépendamment de la qualité des soins. Les chercheurs soulignent que le nombre d'heures élevé pendant lesquelles un enfant est confié à un service au cours de la petite enfance et durant les troisième et quatrième années de vie pourrait avoir des conséquences sur son adaptation sociale. Mais l'équipe du NICHD note que les enfants qui reçoivent plus de soins non maternels ne démontrent pas de problèmes de comportement qui atteindraient des seuils cliniques. Il n'en demeure pas moins que ces effets limités doivent être pris en con-

sidération, car des effets limités, lorsque vécus par un grand nombre d'enfants, peuvent avoir des incidences à grande échelle sur les discussions de politiques plus larges.

Bien que les effets potentiellement négatifs d'un séjour prolongé en milieu préscolaire n'aient pas été influencés par les antécédents familiaux, la sensibilité maternelle ou autres facteurs connexes, les facteurs familiaux semblaient avoir plus d'incidence sur les comportements problématiques que les services à la petite enfance. Toutefois, lorsque la mère prodiguait des soins attentionnés, l'enfant démontrait une meilleure compétence sociale en maternelle et présentait moins de problèmes de comportement ou de conflits avec les adultes.

Réf. : 1. Peisner-Feinberg ES, Burchinal MR, Clifford RM, et al. The Relation of Preschool Child-Care Quality to Children's Cognitive and Social Developmental Trajectories through Second Grade. *Child Development* 2001;72(5):1534-1553.

Réf. : 2. National Institute of Child Health and Human Development Early Child Care Research Network. Does Amount of Time Spent in Child Care Predict Socioemotional Adjustment during the Transition to Kindergarten? *Child Development* 2003;74(4):976-1005.

CONCLUSION?

Après avoir discuté des résultats de ces deux recherches, Sandra Griffin, directrice générale de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, et Richard E. Tremblay, directeur du CEDJE, tirent les conclusions suivantes :

« Même si ces deux études portent sur les services à la petite enfance aux États-Unis, les résultats représentent pour les Canadiens un défi pour le développement d'un système de services intégrés d'apprentissage et de soins à la petite enfance. D'une part, les études reconnaissent les effets positifs potentiels d'un service de qualité, et d'autre part elles décrivent des risques possibles à considérer quant à la durée totale du temps passé par les enfants dans un service à la petite enfance.

Trop souvent, le débat sur « les services à la petite enfance » utilise la recherche soit pour les appuyer ou les rejeter. Nous espérons être au-dessus d'arguments aussi simplistes. Ces études nous rappellent que le développement d'un système de services intégrés à la petite enfance doit inclure des politiques familiales et des politiques d'emploi. Loin de suggérer qu'il faille abandonner le développement d'un système de services aux jeunes enfants, elles aident à le développer à partir des meilleures connaissances actuelles pour soutenir un sain développement des enfants. Ces études montrent aussi la nécessité d'augmenter la quantité et la qualité de la recherche sur les services à la petite enfance au Canada. Sans une évaluation systématique des programmes pour les différentes catégories de familles, implantés dans des contextes divers, nous ne serons jamais en mesure de savoir ce qui aide et ce qui nuit à nos enfants. » 🦋

VOUS DÉSIREZ EN SAVOIR DAVANTAGE SUR LES SERVICES À LA PETITE ENFANCE?

Consultez nos textes d'experts dans l'encyclopédie du CEDJE :

SERVICES À LA PETITE ENFANCE (0-2 ANS)

<http://www.excellence-jeunesenfants.ca/theme.asp?id=24&lang=FR>

SERVICES À LA PETITE ENFANCE (2-5 ANS)

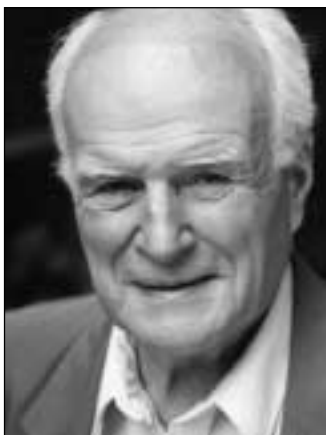
<http://www.excellence-jeunesenfants.ca/theme.asp?id=25&lang=FR>

ÉTABLIR DES CONNEXIONS : DONNER AU CERVEAU DU NOURRISSON LE MEILLEUR DÉPART

par Liz Warwick

« Le développement cérébral détermine le comportement, l'apprentissage, ainsi que les troubles de santé physique et mentale »

Fraser Mustard



« Il est très coûteux de réparer des années de dommages et de négligence »

James Heckman



NE PAS AIDER LES JEUNES ENFANTS A UN PRIX

« Il n'est jamais trop tôt pour investir auprès des enfants », affirme James Heckman, économiste lauréat du prix Nobel. « Il est très coûteux de réparer des années de dommages et de négligence. Bon nombre de compétences, d'habiletés et de motivations essentielles dans la vie se déterminent très tôt. Or, la compétence engendre la compétence et la motivation engendre la motivation. »

Selon l'économiste, pour un départ en pleine santé, les investissements sociaux doivent viser les toutes premières années et de préférence la période prénatale. Mais l'enfant a également besoin d'un milieu qui renforce sa curiosité innée. « Si la curiosité est stimulée, l'autonomie et l'apprentissage de l'enfant s'en trouvent avantagés. Certaines études démontrent d'ailleurs que le renforcement précoce de la curiosité a d'importantes répercussions sur les capacités d'apprentissage, de langage et de calcul. »

Cependant, les parents ne savent pas toujours comment s'y prendre pour procurer un environnement stimulant à leur enfant, ou en sous-estiment l'importance. « Dans la société moderne, la famille est la plus grande source d'inégalité », précise James Heckman. « Mais si on offre aux parents l'occasion d'enrichir la vie de leur enfant, la plupart d'entre eux accepteront. » La société ne peut pas s'attendre à ce que l'école compense des années de négligence et de stimulation insuffisante. Trop de comportements négatifs sont déjà en place dès l'âge de cinq ou six ans. « Négliger l'enfant, c'est créer un enfant à problèmes », souligne l'économiste. « Il est généralement beaucoup plus coûteux de guérir que de prévenir. » 🐾

Selon Fraser Mustard, les économistes ont prouvé que les investissements dans les premières années de la vie sont plus fructueux que ceux accordés aux programmes curatifs. Afin d'aider les parents à optimiser les soins qu'ils prodiguent à leurs enfants, il propose de créer des centres de développement du jeune enfant et de formation aux parents, situés idéalement à proximité de leur domicile.

Durant la première année de l'enfant, au moins un parent (probablement la mère) consacrerait la majeure partie de son temps, sans être pénalisé financièrement

par son employeur. Pendant la deuxième et troisième année, les parents de l'enfant participeraient à ces activités deux jours par semaine et leur charge de travail serait adaptée en conséquence. « Ces centres permettraient aux familles de s'intégrer à un réseau de soutien favorisant l'épanouissement de l'enfant et aideraient les parents à se former efficacement à leur rôle par la pratique. » L'aide procurée à la famille se traduirait alors par un avantage à long terme pour la société. « Si nous n'investissons pas dans l'enfance, qui tiendra les rênes de l'économie demain? »

ACCORDER AUX FAMILLES LE SOUTIEN NÉCESSAIRE

par Liz Warwick



Quand Sandra Griffin, directrice de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance (FCSGE), parle aux parents qui veulent recourir à un service à la petite enfance, elle leur explique qu'il s'agit d'un travail de partenariat : « La société a un rôle à jouer dans ces services aux enfants. D'ailleurs, les études indiquent que confier son enfant à un tiers ne nuit pas aux liens parentaux. Ce qui aide surtout à développer ces liens, c'est l'attention que les parents prodiguent aux enfants. »

D'après Sandra Griffin et Judith Maxwell, fondatrice et présidente des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, confier son enfant à un milieu préscolaire doit s'intégrer dans une vaste gamme de services et programmes qui garantissent l'épanouissement optimal des enfants et de la famille. « Il faut que les parents puissent recourir à des ressources accessibles et de qualité dans leur communauté afin qu'ils puissent, en cas de difficulté, avoir accès aux meilleures pratiques. Nous éviterons ainsi une accumulation de problèmes cognitifs et comportementaux », déclare Judith Maxwell. Elle ajoute

qu'un important « transfert des connaissances » doit s'effectuer entre les spécialistes en développement de l'enfant et les décideurs, fonctionnaires et intervenants communautaires qui élaborent et implantent des programmes.

LA CLÉ : LA QUALITÉ

Ces deux femmes s'entendent pour dire que les services à la petite enfance peuvent aider considérablement les parents à offrir à leur enfant le meilleur départ possible. Toutefois, Sandra Griffin constate que : « D'après diverses études, les milieux de haute qualité favorisent davantage les capacités d'analyse et d'expression orale des enfants. » Assurer la qualité, c'est dépasser les standards de santé et de sécurité établis par chaque province. « L'enfant peut être en sécurité, mais son épanouissement n'est pas toujours optimisé. » Pour que les tout-petits reçoivent l'attention nécessaire, les services de haute qualité doivent s'assurer d'avoir un faible nombre d'enfants par adulte. De plus, l'intervenant doit comprendre le développement de l'enfant et les différences de personnalités. « Ces premières années sont si importantes », ajoute la directrice de la FCSGE. « Je sais que cela a déjà été

dit, mais avons-nous les moyens de ne pas investir dans des services de qualité? »

Pour sa part, Judith Maxwell constate que le Québec a fait un grand pas au niveau de la qualité depuis que les services en milieu familial sont affiliés à un centre de la petite enfance chargé de l'accréditation. « La qualité des soins en est rehaussée », précise-t-elle. Cependant, Sandra Griffin souligne qu'il faut offrir aux éducateurs l'accès à la formation en éducation préscolaire et une rémunération suffisante pour éviter un roulement élevé du personnel.

Puisqu'il est en ce moment impératif d'augmenter le nombre de places de qualité en milieu préscolaire dans les provinces, Judith Maxwell propose de se servir des écoles sous-utilisées comme centre des programmes de soutien communautaire à la famille. Les services à la petite enfance et les ressources parentales pourraient être regroupés sous un même toit mettant ainsi en évidence le lien entre les services préscolaires et l'éducation. Ce système déboucherait peut-être même sur la création de prématernelles pour les enfants de trois et quatre ans. « Nous devons consacrer plus de temps et d'effort à la création de modèles préscolaires novateurs », conclut Judith Maxwell. 🐾

À NOTER À VOTRE AGENDA

CONFÉRENCE NATIONALE SUR LA QUALITÉ DES MILIEUX PRÉSCOLAIRES DU 3 AU 5 JUIN 2005, REGINA

Joignez-vous à cet échange sur la qualité des milieux préscolaires avec des leaders canadiens et internationaux de la recherche, des politiques et de l'intervention. Participez à une conférence nationale, à Regina (Saskatchewan), du 3 au 5 juin 2005, organisée par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, l'Association pour la petite enfance de la Saskatchewan, la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance et les directeurs provinciaux et territoriaux des services de garde et éducatifs à la petite enfance.

Pour plus de détails, surveillez dans les prochaines semaines le site internet du Centre d'excellence www.excellence-jeunesenfants.ca

ÉVALUER LES SERVICES À LA PETITE ENFANCE? CERTAINEMENT!



par Sophie Payeur

Les évaluations de la qualité des services préscolaires, Hélène Potvin n'en a pas peur. La présidente de l'Association québécoise des centres de la petite enfance (AQCE) estime toutefois qu'il faut mesurer le chemin parcouru jusqu'au moment de l'évaluation pour l'apprécier à sa juste valeur.

En 1997, le gouvernement du Québec instaurait sa politique familiale. Un des buts de cette politique était de développer les services à la petite enfance et leur volet éducatif. Le point d'ancrage de cette réforme fut certainement les services à cinq dollars. « Cette réforme est un vaste chantier visionnaire. Elle a permis d'implanter un programme éducatif dans les services qui privilégie le développement global des en-

fants par le jeu et qui consolide les pratiques déjà adoptées par l'ensemble des éducatrices », souligne la présidente de l'AQCE. La politique familiale était accompagnée d'une hausse des salaires et de l'instauration d'un régime de retraite. Pour Hélène Potvin, ces actions constituent plus qu'une amélioration des conditions de travail. « Le gouvernement a reconnu l'importance de notre mission et a démontré qu'il adhère à nos croyances, à notre vision. »

Aujourd'hui, la présidente de l'AQCE scrute avec philosophie les résultats de l'enquête menée par le Dr Richard E. Tremblay et son équipe sur la qualité des services à la petite enfance dans la province. « Nous aurions aimé afficher une meilleure performance pour tous les centres de la petite enfance (CPE). Néanmoins, je crois que les résultats sont encourageants. Ils démontrent qu'il y a eu bon nombre d'améliorations dans les services

offerts par les CPE et les services en milieu familial supervisés par des CPE. »

Hélène Potvin estime que ces évaluations sont des points de repère essentiels. « À partir de quels points faibles ou points forts devons-nous travailler pour améliorer les services? L'évaluation est un outil primordial pour continuer dans la bonne direction. »

Elle est déterminée à faire ce qu'il faut pour que l'ensemble des éducatrices aient leur diplôme d'études collégiales et qu'elles reçoivent une formation continue. De plus, elle veut ramer fort pour augmenter la qualité des services éducatifs mais souhaite que le gouvernement embarque aussi dans le bateau. « Je suis inquiète de la manière dont le gouvernement récupérera les résultats des évaluations. Je souhaite que nos politiciens les utilisent avant tout pour soutenir nos efforts afin d'accroître l'accessibilité et la qualité des services. » 🐾

PHOTO: GRACIEUSETTE DELA FCSGE / LISA PHIPPS

Le Bulletin est une publication du Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, l'un des quatre Centres d'excellence pour le bien-être des enfants financé par Santé Canada. Les vues exprimées ici ne représentent pas nécessairement la position officielle de Santé Canada. Le Centre identifie et synthétise les meilleurs travaux scientifiques portant sur le développement social et émotif des jeunes enfants. Il diffuse ces connaissances aux planificateurs, aux prestataires de services et aux décideurs politiques.

Les partenaires du Centre sont Santé Canada, l'Université de Montréal, le Centre de recherche de l'Hôpital Sainte-Justine, la Fondation Jules et Paul-Émile Léger, la Société canadienne de pédiatrie, l'Hôpital de Montréal pour enfants, la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, University of British Columbia, l'Institut national de santé publique du Québec, Dalhousie University, IWK Health Center, le Centre de Psycho-Éducation du Québec, Queen's University, la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador.

Rédacteurs en chef : Lucie Beaupré et Richard E. Tremblay
Collaboratrices : Sophie Payeur, Heather Pengelley, Liz Warwick
Traducteurs : Donald Dodier et Marc Lambert
Révisure : Anne-Marie Powell-Evans
Révisure scientifique : Christa Japel
Mise en pages : Guylaine Couture
Impression : QuadriScan

Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants
GRIP-Université de Montréal
C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone : (514) 343-6111, poste 2541
Télécopieur : (514) 343-6962
Courriel : cedje-ceecd@umontreal.ca
Site web : www.excellence-jeunesenfants.ca

ISSN 1499-6219
ISSN 1499-6227